

La structure en chiasme et le livre d'Ezéchiel (1)

par Brian Tidiman

A. *Aperçu historique sur la question*

Depuis le début des années soixante on assiste à l'écllosion d'une littérature consacrée à une approche nouvelle de l'analyse littéraire des textes bibliques. Même les non-initiés ne peuvent ignorer ces incidences sur le vocabulaire exégétique, avec les termes techniques tels que «chiasmes» et «parallélismes inversés» et avec le déclin du «plan» traditionnel au profit de la «structure». Cette approche, appelée parfois «structurale» ou «structurelle», veut retrouver et mettre en valeur les catégories de la rhétorique sémitique tombées dans l'oubli par suite du triomphe de la rhétorique gréco-latine.

Paradoxalement, à côté de cette littérature surabondante produite par des partisans animés d'une foi de nouveaux croisés, on assiste à une certaine méconnaissance et à une méfiance certaine, tant dans des milieux théologiques qui voient d'un mauvais œil la remise en cause de thèses traditionnelles, que chez les non-théologiens qui ne perçoivent pas l'intérêt et l'enjeu d'un débat théorique.

Cet enjeu était cependant de taille, il est urgent de dépasser ces clivages pour se pencher sur le procédé de la littérature sémitique qui apparaît à l'heure actuelle comme le plus intéressant et le plus significatif: le chiasme, c'est-à-dire le procédé qui consiste sous sa forme la plus régulière à traiter dans un texte une suite de thèmes dans un certain ordre pour les reprendre ensuite dans l'ordre inverse (soit A, B, C... C', B', A'). Comme dans le cas de toute discipline récente, un problème de vocabulaire se pose. Parmi les termes affectionnés par différents auteurs, on trouve, à côté du parallélisme inversé, la structure concentrique ou «construction par enveloppement» (2), l'insertion littéraire ou «mirror arrangement» chez des auteurs américains. Bien qu'il ne

(1) Les analyses présentées dans cet article s'inspirent de recherches entreprises en vue d'un commentaire du livre d'Ezéchiel destiné à paraître dans la série *Commentaires Evangéliques de la Bible* éditée par la Faculté de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine. Ce travail doit beaucoup à l'aide reçue de M. de Waard, professeur à l'Université de Strasbourg II.

(2) I. de la Potterie, «Structure du Prologue de saint Jean», *N.T.S.* XXX, 1984, p. 355.

fasse pas l'unanimité et qu'on l'utilise dans des sens divergents, c'est le terme « chiasme » qui sera retenu ici, comme étant à la fois le plus ancien et le plus en faveur chez les spécialistes. Le présent article se propose de présenter cette structure par un bref historique de sa (re)mise à jour et de cerner son fonctionnement en analysant l'usage qu'en fait le livre d'Ézéchiel, avant de tenter de dégager quelques idées-forces en vue d'une appréciation de sa portée théologique.

L'historique de ce travail a été fait par Lund (3), spécialiste dont le travail a été déterminant pour faire admettre la réalité de la structure en chiasme. Si elle est passée inaperçue jusqu'au dix-huitième siècle, c'est que les Pères de l'Église, tout comme les Réformateurs, nourris de littérature classique, ont appliqué, dans leur exégèse, les catégories et les normes qui leur étaient familières. En attendant la naissance d'un orientalisme digne de ce nom et d'une prise de conscience de son originalité et de la richesse de son héritage, ils ont hésité, dans leur évaluation littéraire de la Bible, entre une éloquence « naturelle » et l'absence de toute éloquence.

C'est à Bengel que revient le mérite d'avoir discerné en 1742 dans son *Gnomon novi testamenti* non seulement l'existence du phénomène, mais encore son importance pour l'exégèse. Inventeur du terme « chiasme », tiré de la lettre grecque chi, dont la représentation graphique rappelle notre X, il l'a appliqué à Romains 3,9 à 6,12 pour trouver le thème de l'amour placé au cœur de l'unité. Un peu plus tard en 1778, Robert Lowth, à qui nous devons la classification de la poésie hébraïque selon les parallélismes synonymique, antithétique et synthétique, a repéré et analysé, dans un commentaire sur Esaïe, nombre de passages courts en forme de chiasme. Dans son ouvrage *Sacred Literature*, Jebb, en 1820, a poussé plus loin les travaux de Lowth en se servant des chiasmes comme critère pour délimiter les strophes de la poésie hébraïque. L'étape suivante la plus marquante fut la parution en 1854 de l'ouvrage *The Symmetrical Structure of Scripture* de Forbes, qui, en reconnaissant sa dette envers Bengel et Jebb, se lance dans l'analyse de passages plus importants comme le Décalogue et le Sermon sur la Montagne. Finalement, il convient de mentionner Milligan qui dans ses *Lectures on the Apocalypse* (1892) applique les mêmes principes. Si d'autres noms peuvent enrichir cette liste, leurs travaux sont restés marginaux, voire confidentiels, dans le monde de la théologie.

C'est à ce point que, pour imiter Boileau, « enfin Lund vint ». Après avoir pris connaissance de cette nouvelle approche dès 1908, il se lança dans la même voie publiant plusieurs articles. Mais c'est sa thèse *Chiasmus in the New Testament* qui fit date en 1942. A la suite d'un survol des travaux de ses prédécesseurs il explique leur faible audience. D'une part, ils s'étaient cantonnés dans l'analyse de textes trop courts

(3) N. Lund, *Chiasmus in the New Testament*, Chapel Hill N.C., 1942, pp. 30 ss.

sans voir tout le parti qu'il y avait à tirer de leur découverte; d'autre part, ils n'avaient pas su, en l'absence d'une étude suffisamment approfondie, proposer une description objective du phénomène. Il avance, pour sa part, sept principes qui permettraient d'en saisir le fonctionnement :

1. Le centre du chiasme en constitue le point tournant.
2. Le centre introduit souvent une idée nouvelle avant la reprise des thèmes de la première partie.
3. On trouve souvent des idées identiques au début, au centre et à la fin d'un chiasme, et nulle part ailleurs dans sa structure.
4. On peut trouver un thème au centre d'une unité, à son début et sa fin, lesquels sont mis en parallèle par le chiasme.
5. Certains thèmes, tels les noms divins pour l'Ancien Testament et les citations vétéro-testamentaires dans le Nouveau, ont tendance à se trouver à la même place dans le chiasme (le début, le centre et la fin pour les noms divins, et le centre pour les citations).
6. Les chiasmes les plus étendus commencent et se terminent souvent par des unités qui servent de cadre à toute la structure.
7. On trouve souvent un mélange de parallélismes simples et inversés dans une même structure en chiasme. Les exemples nécessaires pour en faire la démonstration seront fournis plus bas, lors de leur application à Ezéchiel.

A l'appui de son septième point, Lund puise plusieurs exemples dans le Lévitique et le Psautier. Car bien que sa démonstration vise le Nouveau Testament, il consacre près d'un quart de son ouvrage à une analyse préalable de l'Ancien, modèle littéraire pour les auteurs néo-testamentaires. Si pour le Pentateuque les échantillons retenus sont, en dehors du récit du Déluge, essentiellement des extraits relativement courts du Lévitique, il s'attarde davantage sur le livre d'Ésaïe, dont il présente dans le détail les chapitres 2 à 4 avec le thème des deux villes, le chant de la vigne du chapitre 5, et le chapitre 17, dont le traducteur de la Septante aurait repéré le chiasme, le reproduisant par un jeu de sonorités en fin de vers. La seule tentative qu'il fait de passer à des textes plus longs est l'analyse sommaire qu'il fait de la lutte pour la succession de David (2 S 13 à 1 R 3).

Le psautier, par contre, est pour lui un terrain de prédilection pour «la chasse aux chiasmes». Sur la centaine de psaumes qu'il affirme avoir analysés, il en présente une quinzaine qui mettent bien en évidence le choix des noms divins et la tendance qu'ont les auteurs bibliques à élaborer des chiasmes en sept parties, ce qui permet dans une structure ABCDC' B'A' de faire alterner les thèmes selon le schéma ACC'A' pour le premier et BDB' pour le second. Lund souligne la forme du Psaume 90 qui, après une introduction chiasmique formée de

dix éléments, présente un chiasme parfait en sept parties. Alors que la primauté de la thématique n'est jamais sacrifiée, la beauté littéraire se marie parfaitement avec une forme rigide.

En passant au Nouveau Testament, Lund se demande pourquoi tant de spécialistes ont examiné à la loupe l'influence rabbinique sur la thématique et les démonstrations théologiques de Paul, sans chercher du même côté l'explication d'un style qui, jugé à l'aune des auteurs grecs classiques, paraît lourd et répétitif. En appliquant à ses épîtres les principes déjà évoqués, Lund discerne la présence du principe chiasmique qui jouerait un rôle de premier plan dans les Ephésiens, les Colossiens, Philémon, et I Corinthiens, où il permettrait de mieux saisir le cheminement de la pensée paulinienne. Lund en voit également des traces dans les deux lettres aux Thessaloniens et dans les Romains. Il en conclut qu'il est impératif d'abandonner l'idée de simples écrits de circonstance exécutés à la hâte et sans souci littéraire. Au contraire, à travers ses analyses il distingue chez Paul le souci manifeste de dépasser le cas présent pour donner une valeur universelle aux solutions apportées à des problèmes spécifiques.

En passant aux évangiles, il aborde des textes plus longs, éprouvant – ce n'est pas une surprise – un attrait tout particulier pour Matthieu, dont il traite non seulement cinq discours, mais aussi les blocs narratifs où les « logia » sont insérés (4,12 à 11,6 et 11,7 à 14,12). Il voit les citations vétéro-testamentaires placées dans les nouvelles structures de manière à en faire partie intégrante. Mais il va plus loin en osant avancer la thèse que cette approche peut contribuer à éclairer le problème synoptique : par une étude structurelle et comparée de Matthieu 23 et Luc 11,42-52, il postule la source Q en forme de chiasme, suivie en cela par Matthieu, alors que Luc, plus hellénisé, se laisserait influencer par d'autres critères littéraires. Pour l'Apocalypse, il se refuse à toute recherche de la pré-histoire du texte, illusoire et trompeuse à ses yeux, pour proposer des structures qui englobent le livre entier. Sa longue démonstration lui permet de mettre en avant la puissance dramatique du livre ainsi que sa fonction : équiper les chrétiens pour faire face à la persécution de Rome.

En dépit du feu d'artifice final qu'est son étude sur l'Apocalypse, on constate que Lund, à l'instar de ses prédécesseurs, n'a pas exploité pleinement la méthode. Il faut sans doute en trouver l'explication dans la nature de son étude – une thèse de doctorat n'est pas un forum pour des spéculations – et dans son intention de faire ressortir enfin ces structures de leur ghetto. Il s'agissait de les faire admettre dans les cercles académiques à l'aide d'exemples de dimension modeste, lesquelles prêtent moins le flanc à la critique.

Et pourtant son livre n'a pas reçu d'emblée l'attention qu'il méritait ; il a failli connaître le sort de ses précurseurs. Car ce n'est qu'à partir des années soixante que, sur le plan des publications, le filet d'eau est

devenu rapidement un vrai torrent, pour reprendre la métaphore d'Ezéchiel 47. Il a inondé certains milieux anglo-saxons, français et israéliens à tel point qu'un tour d'horizon est, par la force des choses, grossièrement partiel et partial.

Il est certain, cependant, qu'il faut mettre en avant le rôle actif joué par certaines revues théologiques, notamment *Linguistica Biblica* et *Beth Mikra*. Plusieurs périodiques moins spécialisés ont également ouvert leurs colonnes à des travaux se situant dans cette perspective nouvelle. Vu l'éparpillement qui résulte de cet état de choses, le besoin s'est fait sentir de faire le point. D'où l'initiative de John Welsh (4) dans un recueil qui réunit des articles couvrant des textes bibliques et extra-bibliques, littéraires et non littéraires, sémitiques et gréco-latins. Les exposés théoriques y sont mêlés aux résultats obtenus par Y.T. Radday pour l'Ancien Testament et Welsh pour le Nouveau. Dans son *Introduction à la lecture du Nouveau Testament* (5), Guillemette a cherché à ouvrir ces recherches à un public plus vaste en consacrant un chapitre à la présentation des structures, proposant une liste de textes néotestamentaires en vue d'un travail personnel du lecteur.

Certains passages bibliques ont fait l'objet d'analyses et de contre-analyses, tels le Prologue de Jean et les trois premiers chapitres de la Genèse, sans oublier le Sermon sur la Montagne. Mais le potentiel de l'analyse structurelle s'est imposé progressivement. C. Talbert a beau limiter l'intitulé d'un article aux cinq premiers chapitres de Jean (6), il étend son analyse jusqu'à englober presque tout l'Evangile. P. Lamarche (7) a dès 1961 pris le taureau par les cornes en télescopant Deutéro et Trito-Zacharie dans une seule et même structure organique. J. de Waard a fait une analyse poussée des structures d'Amos (8) et du Qohéleth (9).

Pour l'ampleur des travaux la palme revient à Radday qui a rassemblé dans un long article (10) les résultats de vastes recherches sur les structures des textes en prose de l'Ancien Testament. En dépit d'une hypothèse contestable selon laquelle le chiasme serait un indice

(4) J. Welsh (et alii), *Chiasmus in Antiquity*, Hildesheim, 1981.

(5) H. Guillemette, *Introduction à la lecture du Nouveau Testament*, Paris, 1980, pp. 137-162.

(6) C.H. Talbert, « Artistry and theology : an analysis of the architecture of Jn 1,19 – 5,47 », *C.B.O.*, XXXII, 1970, pp. 341-366.

(7) P. Lamarche, *Zacharie IX-XIV. Structure littéraire et messianisme*, Paris, 1961.

(8) W. Smalley et J. de Waard, *A translator's handbook on the book of Amos*, Stuttgart, 1979. L'analyse est reprise par J. de Waard dans son article plus récent, « Le Dieu créateur dans l'hymne du livre d'Amos », *Foi et Vie*, LXXIII/5, 1984, pp. 35-42.

(9) J. de Waard, « The Structure of Qohéleth » dans *Proceedings of the Eighth World Congress of Jewish Studies*, Jérusalem, 1982, pp. 57-64.

(10) Welsh, *op. cit.*, pp. 50-117.

d'ancienneté et d'une certaine légèreté qui lui permet de nier toute structure en chiasme dans les Chroniques, Esdras et Néhémie, il propose des analyses convaincantes pour les livres d'Esther et de Ruth. On le suit avec intérêt quand il traite de la structure des livres des Rois et de Samuel. On dresse l'oreille lorsqu'il aborde la Torah, qui est structurée pour lui comme un grand chiasme. Ses arguments ne manquent pas d'à-propos lorsqu'il démontre que les Nombres ne se comprennent pas sans la nécessaire mise en parallèle avec l'Exode, mais il a visiblement de la peine à pratiquer la même opération pour la Genèse et le Deutéronome. On admire le courage d'un exégète qui ose nager à contre-courant en affirmant, à la lumière des structures, la mosaïcité du Pentateuque: il a sans doute ouvert une piste nouvelle en abordant la question par ce biais, mais les preuves sont encore bien trop fragiles.

Dans le même recueil, J. Welsh (11) réalise une opération analogue pour le Nouveau Testament. Il repère des chiasmes significatifs, c'est-à-dire qui attirent l'attention vers le sens central du message, dans plusieurs épîtres – Jacques, Galates, 1 Corinthiens, Ephésiens, Colossiens, Philémon, 1 et 2 Timothée, Jude – ainsi que, bien entendu, dans l'Apocalypse (où cependant il modifie quelque peu le schéma proposé par Lund) et les Hébreux. Il en discerne également, mais dans une moindre mesure, dans les Evangiles. Assez curieusement, il refuse de voir de telles structures dans les Romains, alors que Bengel crut y re-trouver les premiers chiasmes, ainsi que dans 2 Corinthiens que Guillemette offre à la perspicacité de ses lecteurs. Ce dernier pêche, d'ailleurs, par excès d'enthousiasme en prétendant (12) que nous aurions une analyse quasiment définitive pour l'Apocalypse, les Hébreux et 1 Jean. Il serait sans doute plus juste de conclure que nous en sommes encore au stade des tâtonnements, malgré le volume des études sérieuses déjà publiées: la bibliographie faite par Welsh (13) en atteste l'ampleur, rendant du même coup excusable le théologien qui n'a pas tout lu!

Par suite de la thèse de Lund et des développements ultérieurs, il est devenu possible de cerner de plus près la structure en chiasme. On peut la définir comme l'élaboration littéraire d'une suite de termes (reprises de mots ou de phrases, mots clés, situations, localisations dans l'espace et dans le temps, chiffres – la liste est fonction de l'imagination de l'auteur) ou de thèmes (soit ABC...), formulée de telle façon qu'après un centre unique ou double (X ou XX'), qui constitue le point tournant de l'argumentation, l'auteur puisse revenir à son point de départ en suivant les mêmes termes ou thèmes de façon synonymique ou antithétique, mais dans l'ordre inverse (soit... C' B' A'). On peut admettre avec Lund que plus un chiasme est court, plus le parallélisme aura tendance

(11) Welsh, *op. cit.*, pp. 211-249.

(12) Guillemette, *op. cit.*, p. 145.

(13) Welsh, *op. cit.*, pp. 269-352.

à se fonder sur la sémantique ; inversement, un chiasme plus développé sera identifiable grâce à la thématique. Alors que les pionniers recherchaient les chiasmes dans les textes poétiques, il semble désormais acquis qu'ils caractérisent indifféremment poésie et prose.

Comme Lund en a fait la démonstration dans sa thèse, le chiasme de base peut constituer un élément pleinement intégré dans un nouveau chiasme de dimensions plus importantes, et celui-ci peut remplir la même fonction à un niveau plus élevé, et ainsi de suite. Cette constatation permet de répondre à une question fréquemment posée : s'agirait-il d'un procédé conscient ou inconscient de la part de l'auteur ? Lund paraît avoir vu juste : nous avons certainement affaire à une formation intellectuelle qui débouche sur une expression spontanée de la pensée sous une forme très différente de nos raisonnements dialectiques et linéaires, mais les proportions prises parfois par le procédé nous obligent à conclure à une utilisation en grande partie consciente, même si elle puise son inspiration dans les structures mentales de l'auteur.

Pendant, cette complexité de la structure de devait pas dérouter le lecteur ancien. Car l'auteur avait l'habitude, en l'absence des points de repère qui nous sont familiers tels que la division en chapitres ou en strophes, d'indiquer la fin d'une unité ou le début d'une unité nouvelle par des «mots-crochets». Ceux-ci constituent des allusions nettes aux unités précédentes du discours, permettant à l'auteur à la fois de rattacher et de détacher les deux. Ces mots-crochets peuvent prendre la forme d'une simple répétition («bien-aimés» dans 1 P 2,11 et 4,12), d'une phrase ou d'un thème clairement indiqué (voir Es 48,52 ; 57,21 ; et 66,24 qui closent les trois divisions principales des chapitres 40 à 66 d'après une analyse récente (14)), voire d'un bref cantique (Rm 8,38-39 ; 11,36 ; et 16,25-27). Ces mots-crochets sont relayés à l'intérieur d'une unité par des marqueurs sémantiques qui servent à délimiter les sous-unités : c'est ainsi que les étapes de la vision d'Ezéchiel 8 sont marquées par l'alternance de «Il me fit venir» (vv. 3, 7, 14, 16) et «Tu verras d'autres grandes horreurs» (vv. 6, 13, 15).

Mais la théorie ne vaut rien sans la démonstration. Passons donc à une analyse, forcément incomplète dans le cadre du présent article, du livre d'Ezéchiel, lequel offre le double avantage d'avoir été jusqu'ici relativement peu étudié sous cet angle (15) et de présenter un mélange de genres littéraires ayant souvent dérouté les critiques. Lund, il est vrai, a commencé sa démonstration par l'analyse des micro-structures et Welsh pose fort justement le principe selon lequel plus un chiasme est

(14) G. Archer, *A survey of Old Testament Introduction*, Chicago, 1974². Trad. fr. : *Introduction à l'Ancien Testament*, CH Saint-Légier, 1978, pp. 465-367.

(15) La bibliographie de Welsh (*op. cit.*, p. 319) indique que Radday a publié un article sur le livre d'Ezéchiel dans *Beth Mikra*, 20-1 : 71, mais ce périodique n'a pas pu être consulté avant la rédaction du présent article.

étendu, plus son analyse revêt un caractère aléatoire. Néanmoins, la présente tentative de démontrer la validité de la méthode et l'intérêt des résultats obtenus, commencera par la macro-structure pour descendre vers les unités les plus petites, dans la mesure de la place disponible car une analyse complète serait aussi longue que le livre lui-même.

B. Les chiasmes dans le livre d'Ezéchiel

Toute analyse doit commencer par les indices les plus sûrs. Si on laisse de côté les dates qui jalonnent le livre et qui sont parfois mises en avant dans l'analyse des structures, on retiendra au niveau de la thématique la théophanie des chapitres 1-3 ainsi que celle du chapitre 43 qui lui fait écho à l'intérieur des chapitres 40-48, la vision des chapitres 8-11, la section polémique et apologetique des chapitres 12-24, et la place à part réservée au jugement des nations voisines aux chapitres 25-32. Ces données permettent de proposer le schéma suivant :

A (1-7) Dieu apparaît pour préparer le jugement de son peuple

B (8-11) Le prophète contemple le jugement du peuple élu

C (12-24) Le prophète explique le bien-fondé du jugement

D (25-32) Le jugement des nations voisines

C' (33-37) Le prophète annonce la grâce du relèvement

B' (38-39) Le prophète contemple la sécurité du peuple élu

A' (40-48) Dieu apparaît pour assurer la bénédiction de son peuple.

La symétrie de cette structure semble trop parfaite pour être authentique. Ne serait-elle que le produit d'une volonté désireuse de voir partout le chiffre 7 et des chiasmes à l'aide de titres suffisamment flous ? Elle demande un examen attentif fondé sur trois critères : la présence de mots-crochets, la correspondance effective des unités ainsi mises en parallèle, et la cohérence de la structure interne de chaque unité ainsi dégagée.

Les mots-crochets qui renvoient aux unités précédentes sont aisément repérables. On peut en dresser la liste suivante :

A) *La trentième année, le quatrième mois, le cinq du mois, j'étais au milieu des déportés, près du fleuve Kebar; les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines.* (1,1)

1.1 (qui débute dans le T.M. par une conjonction de coordination) et 1,2-3 renvoient au contexte historique de la révélation divine faite à Israël.

B) *La sixième année, le sixième mois, le cinq de ce mois, comme j'étais assis dans ma maison et que les anciens de*

Il y eut une parole du Seigneur pour Ezéchiel, fils du prêtre Bouzi, au pays des Chaldéens, près du fleuve Kebar. Là-bas, la

Juda étaient assis devant moi, la main du Seigneur s'abattit sur moi. (8,1)

main du Seigneur fut sur lui. (1,3)

...et: 8,2 = 1,4 et 26-28; 8,3 = 1,1; 8,4 = 3,22-23

C) *Fils d'homme, tu habites au milieu d'une engeance de rebelles; ils ont des yeux pour voir et ne voient pas, des oreilles pour entendre et ils n'entendent pas, car c'est une engeance de rebelles. Ecoute, fils d'homme! Fais-toi un bagage de déporté et pars en déportation, en plein jour, sous leurs yeux; peut-être verront-ils qu'ils sont une engeance de rebelles. (12,2-3)*

Alors, qu'ils t'écoutent, ou ne t'écoutent pas – car c'est une engeance de rebelles – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. (2,5)

Je rends ton front dur comme le diamant, plus dur que le caillou; tu ne les craindras pas et tu ne t'effrayeras pas devant eux, car ils sont une engeance de rebelles. (3,9)

...et: 12,5 = 8,7

D) *Fils d'homme, dirige ton regard vers les fils d'Ammon, et prononce un oracle contre eux. (25,2)*

Fils d'homme, dirige ton regard vers les montagnes d'Israël, et prononce un oracle contre elles. (6,2) (voir aussi 13,17; 21,2 + 7)

C') *Fils d'homme, parle aux fils d'Israël et dis-leur: Soit un pays: je fais venir contre lui l'épée. Les gens de ce pays prennent parmi eux un homme et l'établissent comme guetteur. Cet homme voit venir l'épée contre ce pays; il sonne du cor et avertit le peuple. Quelqu'un entend bien le son du cor, mais ne tient pas compte de l'avertissement: quand l'épée viendra et l'emportera, son sang sera sur sa tête. Il avait bien entendu le son du cor mais n'avait pas tenu compte de l'avertissement. Son sang sera sur lui. Par contre celui qui aura tenu compte de*

Fils d'homme, je t'établis guetteur pour la maison d'Israël; quand tu entendras une parole venant de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant: « Tu vas mourir », et si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas au méchant pour le mettre en garde contre sa mauvaise conduite, afin qu'il vive, il mourra de son péché alors que toi, tu auras la vie sauve. Si un juste se détourne de sa justice et commet l'injustice, je le ferai trébucher: il mourra – c'est parce que tu ne l'auras pas averti qu'il mourra de son péché –; on ne se souviendra plus de la justice qu'il avait pratiquée; mais c'est à toi que je demanderai compte de son

l'avertissement sauvera sa vie. Mais le guetteur voit venir l'épée et ne sonne pas du cor; les gens ne sont pas avertis; quand l'épée viendra et emportera l'un d'eux, c'est par la faute du guetteur que cet homme sera emporté, et je demanderai compte de son sang au guetteur. C'est donc toi, fils d'homme, que j'ai établi guetteur pour la maison d'Israël; tu écouteras la parole qui sort de ma bouche et tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant: «Méchant, tu mourras certainement», mais que toi, tu ne parles pas pour avertir le méchant de quitter sa conduite, lui, le méchant mourra de son péché, mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang. Par contre, si tu avertis le méchant pour qu'il se détourne de sa conduite, et qu'il ne veuille pas s'en détourner, il mourra de son péché, et toi, tu sauveras ta vie. (33,2-9)

sang. Par contre, si tu avertis un juste pour que ce juste ne pèche pas, et qu'effectivement il ne pèche pas, il vivra car il a été averti et toi, tu auras la vie sauve. (3,17-21)

...et: 33,10-20 = 18,1ss

B') *Fils d'homme, dirige ton regard vers Gog, au pays de Magog, grand prince de Méshek et Toubal; prononce un oracle contre lui. (38,2)*

Fils d'homme, dirige ton regard vers les montagnes d'Israël, et prononce un oracle contre elles. (6,2...)

...et: 38,4a = 19,4 et 9 et 29,4; 38,4b = 32,12

A') *La vingt-cinquième année de notre déportation, au début de l'année, le dix du mois, quatorze ans après la chute de la ville, le même jour*

... il y eut une parole du Seigneur pour Ezéchiel, fils du prêtre Bouzi, au pays des Chaldéens, près du fleuve Kebar. Là-bas la main du Seigneur fut sur lui.

exactement, la main du Seigneur fut sur moi. Il m'emmena là-bas *.

...et: 40,2 = 1,1 et 8,3

Le plus souvent ces mots-crochets renvoient au début d'une unité précédente rendant plus facile la lecture d'une œuvre assez longue. Dès que ce phénomène est clairement perçu, on saisit l'inutilité de la démarche de certains exégètes qui, dans un esprit très cartésien, voudraient remanier le texte pour regrouper les thèmes ainsi répartis dans le livre. La structure interdit, entre autres, de déplacer 33,1-20 vers les chapitres 3 et 18, qui seraient pour certains exégètes leur véritable place. A l'occasion du point tournant de son activité prophétique que fut la destruction de Jérusalem avec son temple, Ezéchiel s'est servi pleinement de la technique courante des mots-crochets pour rappeler l'aspect le plus positif de sa prédication antérieure. Car ces deux passages (vv. 1 à 9 et 10 à 20) renvoient au cœur des unités A et C – celui de B, le chapitre 10 étant consacré à une vision de jugement. Dans une situation foncièrement nouvelle, le prophète indique que son message reste au fond le même, bien qu'il soit appelé à le présenter sous un jour nouveau.

En passant à l'examen de la validité de cette série de mises en parallèle, on est frappé, comme tous les commentateurs du livre – qu'ils admettent ou non l'authenticité ézéchiélienne des chapitres 40 à 48 – par les théophanies inaugurale et finale. Le contraste est saisissant entre le char avec ses roues et chérubins du premier chapitre et la description dépouillée de 43,4: la finalité étant radicalement différente, la vision prend une forme nouvelle – nous sommes aux antipodes des stéréotypes. Les unités B et B' nous présentent toutes les deux sous forme imagée un assaut meurtrier lancé par une puissance païenne contre le peuple de Dieu, mais avec des conséquences diamétralement opposées: lorsque Dieu veut châtier son peuple rebelle, rien ne résistera à celui, Nabuchodonosor, qui n'est même pas nommé car il ne sera que l'agent divin. Dès lors que Yahvé a promis une sécurité absolue à un peuple grâcié, celui-ci n'aura même pas besoin de lever le petit doigt pour repousser les hordes de Gog. Tel nous paraît être, à la lumière de l'enseignement véhiculé par sa structure même, le sens d'un passage qui a donné lieu à autant de spéculations que la Merkabah du chapitre en milieu judaïque. Alors que dans la section C le prophète énumère longuement et de la façon la plus variée les attendus du verdict divin sur Jérusalem, le passage parallèle de C' n'indique aucun motif si ce n'est les impératifs de l'honneur de Dieu longtemps bafoué par un peuple envers lequel il manifeste sa grâce en le purifiant – on dirait un commentaire avant la lettre du principe énoncé dans Romains 6,23.

* Citations tirées de la TOB.

Jusque-là l'analyse se fait sans accroc. Mais la partie centrale D, qui devrait fournir la clé à l'ensemble du livre, peut surprendre. Vu l'opposition avant/après la chute (A, B, C/C' B' A'), on aurait attendu comme thème central une description de la destruction de la ville, ou à défaut, une méditation semblable aux Lamentations. On pourrait l'expliquer comme un silence éloquent : le livre préfère mettre en avant ce qui s'inscrit en filigrane de cette catastrophe, tout en montrant par un jeu subtil de variations sur un thème les ondes de choc produites par un événement passé sous silence et, par voie de conséquence, ses implications pour l'ensemble de l'humanité. Mais l'analyse de D nous paraît fournir un éclairage intéressant. A un premier niveau nous trouvons :

A (25,1-28,24) Jugement des voisins hostiles

B (28,25-26) Promesse de rétablissement pour Israël

A' (29-32) Jugement d'un allié défaillant.

La place de ces deux versets dans la structure signifierait que le sort d'Israël sera toujours inséparable de l'action divine dans la trame même de l'histoire des hommes. Mais on peut pousser l'analyse plus loin. L'unité A' se présente de la façon suivante :

A (29,1-16) L'abaissement d'un royaume terrestre

B (29,17-21) La chute de l'Égypte est une récompense pour Nabuchodonosor

C (30,1-19) La destruction du pays est inéluctable

D (30,20-26) Une destruction totale

C' (31) La destruction n'est pas invraisemblable – considérez l'Assyrie

B' (32,1-16) La chute de l'Égypte est une perte pour ses alliés

A' (32,17-32) L'abaissement d'un roi au-delà de la mort.

Parmi les nombreuses observations qu'appelle cette analyse, remarquons que dans la partie centrale D il est question d'un premier revers ayant mis à mal Pharaon et qui en annonce un deuxième qui parachèvera sa chute. Comment ne pas faire le rapprochement avec le royaume de Juda entre les deux prises de Jérusalem en 597 et 587 ? Si Dieu juge les païens d'après leur comportement à l'égard de son peuple, il agit selon les mêmes principes avec les uns et les autres. La vision prophétique d'Ezéchiel est peut-être plus vaste et plus pénétrante que celle que certains commentateurs lui reconnaissent.

Une deuxième unité principale qui mérite une présentation un peu plus détaillée est B, soit les chapitres 12 à 24 :

A (12,1-16) 2 actes symboliques : la certitude de l'exil

B (12,17-14,11) La destruction totale des faux prophètes

C (14,12-23) De rares justes échapperont au jugement

D (15) Le peuple stérile pour Dieu passera par le feu

E (16) L'infidélité caractérise la conduite d'Israël à l'égard de Dieu

F (17) La part de responsabilité du 3^e fils de Josias

- G (18) Le jugement ne frappera que le coupable
 F' (19) Lamentation pour les trois fils de Josias
 E' (20) La fidélité et la grâce caractérisent la conduite de Dieu
 à l'égard d'Israël
 D' (21) Le feu qui dévorera Israël sera l'épée de Nabuchodonosor
 C' (22) Une poignée d'hommes émergera du creuset du jugement
 B' (24) 2 actes symboliques: la ruine de Jérusalem.

Cette construction ne manque pas de forcer l'admiration. Alors que les exégètes sont tiraillés entre un ordre manifestement présent mais qui leur échappe et un ordre quelconque fait d'un coup à droite, d'un coup à gauche, la structure en chiasme permet de déceler la forme littéraire et la pensée profonde de l'auteur. L'accent est bien placé aux deux extrêmes sur l'ampleur de la destruction, mais plus on se rapproche du centre, plus se précise une espérance pour ceux qui n'ont pas contribué au jugement par leur conduite. L'idée se cristallise et s'exprime on ne peut plus clairement au centre (chap. 18) par la déclaration de la responsabilité individuelle devant Dieu, une des grandes contributions d'Ezéchiel à la théologie de l'Ancien Testament. Mais là encore la structure nous met en garde: d'après un des principes formulés par Lund le début et la fin de l'unité servent de cadre pour situer le tout. Il s'agit en l'occurrence d'actes (A et A') qui constituent un rappel salutaire; le prophète ne conduit pas un débat théorique, mais traite d'une réalité dont les intéressés vont faire l'amère expérience.

Bien que chaque élément de cette unité mérite une nouvelle analyse, un seul retiendra notre attention, celui traitant de la question des faux prophètes:

A (12,17-28) Oracles des faux prophètes

B (13,1-16) Sort des faux prophètes

B' (13,17-23) Sort des fausses prophétesses

A' (14,1-11) Oracles du vrai prophète.

Il est vrai que Lund et plusieurs d'entre ses disciples distinguent souvent, pour ne pas dire le plus souvent, un centre double. Nonobstant les textes qui ont fait l'objet de leur attention, le cas ne se rencontre guère chez Ezéchiel, où le centre unique se détache assez nettement. Dans le cas présent on pourrait parler d'un centre au degré zéro qui dirige l'attention du lecteur vers l'unité A' (16). Si cette idée était exacte, elle présenterait ici un grand intérêt, car cet oracle s'inscrit dans le cadre d'une des trois démarches faites dans le livre auprès d'Ezéchiel. Or, chaque fois que les anciens viennent le consulter, Ezéchiel répond «idolâtrie»:

(16) Il s'agit d'une hypothèse transmise oralement par M. de Waard.

- A (8,1 ss) Idolâtrie visible dans le sanctuaire de Jérusalem
- B (14,1 ss) Idolâtrie cachée dans le cœur des anciens
- A' (20,1 ss) Idolâtrie manifeste tout au long de l'histoire d'Israël.

Les premier et troisième cas tirent leur gravité du lieu ou du moment de ces pratiques. Le deuxième, plus insidieux, pourrait facilement passer inaperçu. Par cette structure particulière aussi bien que par les termes employés pour le dénoncer, Ezéchiel soulignerait son caractère néfaste qui entrave le renouvellement indispensable au relèvement des rescapés du jugement.

Mais pour bien mettre en évidence le parti que le prophète tire du chiasme, on peut difficilement faire mieux que d'examiner, ne fût-ce que partiellement, la première unité (chap. 1-7) de la macro-structure. Dans un premier stade l'analyse montre une structure simple :

- A (1,1 – 3,15) Dieu s'adresse à Ezéchiel (visions et paroles)
- B (3,16-27) La nécessaire fidélité de l'intermédiaire
- A' (4,1 – 7,27) Ezéchiel s'adresse à Israël (actes et paroles).

Si la mise en parallèle de A et A' paraît floue, celle-ci est plus évidente au niveau formel. Car, comme pour les chapitres 12 et 24, la fonction des actes symboliques s'éclaire. Cette fois-ci ils rendent le jugement sensible aux Israélites tout comme Dieu avait rendu sa présence sensible au prophète; de même que le char divin est décrit en quatre étapes (créatures, roues, plate-forme, trône divin), le prophète est appelé à exécuter quatre actes (4,1 – 5,4). Mais, chose bien plus lourde de sens, la théophanie proprement dite est décentrée par le thème de la sentinelle. Ce qui compte, c'est moins ce qu'Ezéchiel a vu que la fidélité avec laquelle il transmettra à Israël le message reçu d'en haut. La théophanie est une étape préalable destinée à contribuer à faire de lui un tel messager, idée renforcée par l'analyse de l'unité 1,1 à 3,15 :

- A (1,1-28) La gloire divine s'approche d'Ezéchiel
- B (2,1 – 8a) La mission d'Ezéchiel – ses difficultés
- C (2,8b – 3,3) L'assimilation du message
- B' (3,4-11) La mission du prophète – les atouts du prophète
- A' (3,12-15) La gloire divine s'éloigne d'Ezéchiel.

Si la théophanie sert maintenant de cadre, c'est néanmoins la manducation du rouleau qui est placée au premier plan: au lieu de servir de simple porte-parole, le prophète doit faire siennes les paroles qui lui sont transmises. On perçoit par la même occasion la nécessité des redites; la section B' indique par ses répétitions même qu'en dépit de la situation décourageante décrite dans B, le défaitisme n'est pas de mise.

En arrivant finalement au chapitre 1 on découvre un nouveau chiasme:

- A (1) L'annonce de la théophanie
- B (4) La présence divine se manifeste par le feu
- C (5) Quatre créatures ayant une apparence humaine

- D (6-14) Description des créatures
- E (15-21) Les roues permettent le libre mouvement du char
- D' (22-25) La fonction des créatures: porter la plate-forme avec le trône
- C' (26) Une apparence humaine assise sur le trône porté par les créatures
- B' (27) Le feu de la présence divine
- A' (28) La beauté de la théophanie.

On en déduit que, suivant une opinion communément admise, les versets 2 et 3 ne font pas partie de la structure du chapitre (ce qui n'est pas forcément le cas au niveau du livre). A cette confirmation succède une surprise: la place des roues au centre. Auraient-elles une telle importance? A la réflexion, on croit en saisir le sens, car l'accent est placé sur la mobilité (cf. chap. 1 et 3,12-15). Après des siècles de présence permanente en Palestine, Dieu quitte cette demeure fixe pour rejoindre les exilés, avenir de la nation (cf. 11,16). Même si la suppression de ce centre permet une lecture continue D D' (voir, par exemple, la note de la T.O.B.), c'est méconnaître l'intention de l'auteur que de procéder à une telle amputation du texte. Pour ceux qui objecteraient, comme I. de la Potterie le fait contre une analyse simple en chiasme pour le Prologue de Jean (17), que cette structure statique ne refléterait pas la nature dynamique du contenu (approche de l'orage suivie des quatre étapes de la description du char), nous répondrons, comme Talbert (18), que la maîtrise littéraire d'un auteur biblique peut lui permettre de superposer parfaitement plusieurs structures. Cette maîtrise apparaît nettement par l'analyse des trois unités centrales de ce premier chapitre. Pour D (vv. 6-14) on découvre:

- A (6-7a) Moyens de déplacement adéquats
- B (7b) L'éclat du bronze
- C (8-9) Mouvement droit grâce à l'agencement des créatures
- D (10) Les quatre faces des créatures
- C' (11-12) Mouvement droit dirigé par l'esprit/vent
- B' (13) L'éclat du feu
- A' (14) Mouvements sûrs et rapides.

Dans une structure qui joue parfaitement avec l'alternance des thèmes, le mouvement semble dominer (A C C' A'), mais le centre souligne la nature inhabituelle et universelle (plutôt qu'hétéroclite) des créatures qui portent le trône de Dieu. Cette fonction (D', vv. 22-25) est bien structurée à son tour:

- A (22) La plate-forme merveilleuse au-dessus des créatures
- B (23) Leurs ailes tendues

(17) I. de la Potterie, *op. cit.*, p. 356.

(18) C. Talbert, *op. cit.*, pp. 362 s.

- C (24a) Un bruit de grosses eaux
- D (24b) La voix du Tout-Puissant
- C' (24c) Un bruit d'armée
- B' (24d) Leurs ailes baissées
- A' (25) La plate-forme est la source d'autorité pour les créatures.

Au moment où le prophète élève son regard jusqu'à la plate-forme en contact avec le trône divin, son récit recule devant les anthropomorphismes, d'où la place réservée encore aux créatures (B B' avec peut-être C C'). Mais la plate-forme est là (A A') avec ce qu'elle représente (D) aux endroits névralgiques de la structure, conformément à un des principes de Lund.

Le centre du chiasme du chapitre 1 requiert à son tour le même traitement :

- A (15) La présence d'une roue immobile
- B (16) L'aspect parfait des roues
- C (17) Le mouvement droit des roues
- D (18) Les roues sont dotées d'yeux
- C' (19) Le mouvement des roues dicté par les créatures
- B' (20) Le mouvement parfait dicté par l'esprit/vent
- A' (21) La mobilité totale des roues

Ces structures semblent mettre en valeur quatre traits de ces roues : leur mobilité (A A'), la perfection de leur conception et de leur fonctionnement (B B'), leurs mouvements rectilignes (C C'), et l'intelligence qui préside à tout (D). La forme, donc, de ces trois micro-structures (toutes formées de sept parties) rejoint parfaitement la thématique. On ne peut qu'admirer cette architecture magistrale qui va de pair avec une syntaxe (volontairement?) maladroite, interdisant la suppression arbitraire d'une partie quelconque d'un texte qui forme un tout.

C'est le livre entier d'Ezéchiel qui mériterait une telle attention, mais ces exemples devront suffire. Lorsqu'on constate que les chiasmes peuvent renfermer de nouveaux chiasmes jusqu'au cinquième degré, ce serait une entreprise hasardeuse que de refuser de reconnaître leur existence. Quelque intéressante qu'elle soit, le théologien, pas plus que tout lecteur de la Bible, ne se contentera d'une simple analyse littéraire. Quelle est la valeur de la mise à jour de cette structure pour l'exégèse et la théologie ?

C. Conséquences pour la critique littéraire

Il serait tentant dans un élan d'enthousiasme d'outrepasser sur ce plan les résultats les plus sûrs des travaux faits jusqu'à ce jour sur les textes bibliques. Ils attestent, en tout cas, qu'il faudra se méfier désormais des jugements négatifs péremptifs sur la présentation littéraire de tel livre biblique. Si pour Ezéchiel il y a eu, jusqu'il y a un

demi-siècle, un consensus sur la cohérence du livre, tel n'a pas été le cas pour Josué, par exemple, où Radday (19) a repéré des structures tout à fait vraisemblables. Il serait fastidieux d'aligner les « perles » des commentateurs qui ne les ont tout simplement pas relevées. Il faut se garder, en outre, de vouloir modifier la séquence des unités du discours sous prétexte qu'elle ne répond pas aux exigences d'une logique cartésienne : c'est une erreur de placer les plaintes amères de Jérémie 20,14-18 avant les vv. 11-13 où le prophète triomphe de ses doutes. Ce triomphe trouve tout naturellement sa place au centre du libre cours donné à sa souffrance dans 20,7-18. Que le lecteur occidental ne se formalise donc pas ; il y a un apprentissage à faire, mais l'apprenti sera récompensé. Car il découvrira à quel point l'écriture des textes bibliques est soignée. P. Beauchamp (20), suivi par H. Blocher (21), a mis en évidence l'architecture des premiers chapitres de la Genèse, où tout est calculé jusqu'à la fréquence de tous les éléments sémantiques significatifs. L'analyse d'Ezéchiel 1 a permis de conclure que les vv. 2-3 ne font pas partie de sa structure. Il faut néanmoins éviter de parler de glose, car, au niveau de la macro-structure, les unités A et A' (chap. 1-7 et 40-48) commencent par une datation double, et la précision chronologique du v. 2 porte le nombre de dates fournies par le livre à quatorze, soit deux fois sept. Il serait abusif d'en tirer une conclusion quelconque si la preuve n'était faite par ailleurs du grand souci numérique dans la rédaction des textes.

Cette recherche de cohérence permet d'exclure toute idée d'arbitraire dans les brusques passages de la deuxième personne à la troisième, et vice-versa, dans le psautier (voir, par exemple, le schéma Tu – Il – Tu aux vv. 6-9, cœur du Psaume 65, lequel souligne par sa structure la proclamation du Dieu souverain et autonome, qui daigne établir une relation personnelle avec ses créatures, suscitant ainsi leur louange intériorisée, vv. 2-5, et extériorisée, vv. 10-14). Lorsque Lund situe les noms divins dans ces structures, il fait bien plus que d'exclure l'arbitraire ; il remet en question leur utilisation comme critère permettant de repérer un document ayant servi de source au texte biblique – l'alternance de « Yahvé » et d'« Elohim » serait fonction d'autres impératifs. Quelles que soient les implications de ces découvertes à cet égard, le théologien-exégète ne doit jamais perdre de vue le caractère soigné de textes émanant d'écrivains méritant amplement ce nom, car il n'est plus permis de voir même en Amos un campagnard manquant de culture, tout au contraire. Le lecteur de la Bible devrait trouver une motivation supplémentaire dans une structuration, qui, bien comprise, devait certaine-

(19) Welsh, *op. cit.*, pp. 57-59.

(20) P. Beauchamp, *Création et séparation : étude exégétique du premier chapitre de la Genèse*, Paris, 1969.

(21) H. Blocher, *Révélation des origines*, Lausanne, 1979, pp. 21 ss.

ment pour les contemporains, et doit peut-être encore aujourd'hui, faciliter la mémorisation en même temps que l'appréciation d'un texte.

Mais les implications à tirer de ces structures nous mènent plus loin. Puisqu'on peut les discerner à tous les niveaux de la composition du livre d'Ezéchiel, on est obligé de rejeter d'emblée la méthodologie de Hoelscher (22), pionnier d'une dissection du livre destinée à identifier les quelque 250 versets authentiques (soit 20 % du total). Les deux étapes préalables – portant sur la cohérence du texte que nous possédons, et sur les bases de son refus de cette cohérence tangible en faveur d'une cohérence hypothétique antérieure – lui font totalement défaut. Bien que Zimmerli (23) aborde le texte avec plus de circonspection dans sa recherche des oracles primitifs enrichis par les disciples du prophète, sa démarche est également sujette à caution à la lumière de l'étude des structures. Cette volonté d'établir une préhistoire pour le texte est une entreprise non seulement aléatoire pour ce qui concerne les résultats (24), mais contestable dans son principe vu l'intégration pour ainsi dire totale de toutes les composantes de ce texte dans les structures chiasmiques. Car les «doublets» même, souvent invoqués comme un indice sûr de sources différentes imparfaitement assimilés par le rédacteur final, y trouvent la place préparée pour eux : une comparaison de Ezéchiel 2,1-8a avec 3,4-11 révèle la finesse de pensée d'un auteur qui laisse à un texte le soin d'éclairer et de nuancer un autre. Il en va de même pour la distinction faite par Hoelscher entre poésie (ezéchiélienne) et prose (non ezéchiélienne). On retrouve les deux parfaitement intégrées dans la structure des chapitres 12 à 24. Si leur coexistence indiquait deux sources différentes, on explique mal cette symbiose. Ce qui est vrai d'Ezéchiel l'est probablement dans d'autres cas. Radday élimine le cycle d'Elisée à la suite d'une analyse sommaire des Rois, mais parmi les études synchroniques déjà réalisées, on assiste à une tendance assez nette à conclure à l'unité de pensée et de rédaction du livre analysé. La composition du livre d'Ezéchiel fait apparaître un grand esprit dont on comprend difficilement qu'il aurait laissé l'œuvre aussi pauvre que Zimmerli croit dégager derrière notre texte.

Cohérence structurelle, unité de pensée, le théologien y trouve son compte. Mais la mise en relief du texte qu'opère l'analyse des structures a de quoi satisfaire à la fois l'exégète et le simple lecteur. Radday, tout en rappelant que les livres historiques de l'Ancien Testament n'indiquent pas explicitement leur finalité, montre que celle-ci se dégage, telle un négatif dans la chambre noire, au cœur de la structure en chiasme.

(22) G. Hoelscher, *Hesekiel, der Dichter und das Buch*, Giessen, 1924.

(23) W. Zimmerli, *Ezechiel*, Neukirchen, 1969.

(24) Voir, par exemple, l'article d'E. Nicole, «Un cas de relecture: 2 Samuel 24 et 1 Chronique 21», *Hokhma* 26/1984.

Les intentions d'Ezéchiel ne sont certes pas cachées, mais les structures permettent de les approfondir. Si les chapitres 33 à 37 se présentent de la manière suivante :

- A (33,1-22) Le message prophétique initial
- B (33,23-33) Deux fausses résurrections
- C (34) Le renouveau extérieur
- D (35,1 – 36,15) La restauration par le renversement de la situation actuelle
- C' (36,16-38) Le renouvellement intérieur
- B' (37,1-14) La seule vraie résurrection
- A' (37,15-28) Le message prophétique final

alors la structure met en parallèle la célèbre vision des ossements du chapitre 37 (B') avec un passage moins haut en couleur (B). On s'est interrogé sur la portée de la vision – résurrection nationale ou eschatologique? N'est-il pas possible d'y voir, conformément à une longue tradition exégétique, l'annonce par Ezéchiel qu'à l'heure de la catastrophe les efforts humains pour en sortir seront vains même s'ils revêtent un langage spirituel (B), car le seul renouveau réel et valable est celui qui résultera de l'action surnaturelle de l'Esprit (B'). Nous avons affaire à une pensée affinée dont le sens est bien mis en évidence par sa forme littéraire, une forme conçue de manière à ce que toute adjonction serait facteur de déséquilibre alors que toute suppression ferait s'écrouler la structure telle un château de cartes. C'est peut-être dans ce sens qu'il convient de comprendre Apocalypse 22,18-19.

Même si cette interprétation était exacte, elle ne signifie pas pour autant que les structures voulues par les auteurs bibliques ont toutes déjà été mises à jour. Les divergences d'opinions entre spécialistes incitent à la prudence. Dans la mesure où l'analyse des textes s'appuie sur la théologie plutôt que sur la sémantique, il y aura toujours un élément de subjectivité. C'est au lecteur de décider à quel point les structures proposées rendent effectivement compte du texte. Nous avons du chemin à faire pour apprendre à retrouver les réactions des premiers destinataires des textes bibliques. Et même alors nous n'aurons aucune certitude que d'autres procédés littéraires ne resteront pas à redécouvrir. Nous ne sommes pas en présence d'auteurs « primitifs », mais d'écrivains formés par une tradition millénaire (25).

En dépit d'opinions diverses et parfois contradictoires, les preuves sont telles qu'il n'est plus possible de nier la réalité du chiasme. On peut souhaiter que les études qui la mettent en évidence susciteront désormais moins l'ironie qu'un désir d'approfondir la compréhension de son fonctionnement (comme de l'ensemble de la rhétorique proprement sémitique), de déterminer l'étendue de son champ d'application

(25) R. Smith, *Chiasm in Sumero – Akkadian* dans Welsh, *op. cit.*, p. 17.

dans la Bible, et de mieux cerner son sens et sa portée pour l'herméneutique et l'exégèse. Il sera, de toute manière, de plus en plus difficile pour toute exégèse sérieuse de ne pas tenir compte d'un phénomène appelé à remettre en question notre conception de la genèse des textes. A tout le moins, le souci des structures nous obligera à laisser de côté les habitudes accumulées au fil des ans pour pratiquer une lecture nouvelle, ce qui n'est pas négligeable...

Vous appréciez la revue HOKHMA, vous êtes disposés à la soutenir, voici un moyen!

Le conseil de rédaction de la revue cherche un ou plusieurs

Bénévole(s), responsable(s) du fichier français
--

Cette tâche, assumée jusqu'alors par des étudiants, demande environ deux heures de travail par semaine, plus deux jours par trimestre pour l'envoi de la revue. Il est nécessaire que la (les) personne(s) puisse(nt) s'engager pour plusieurs années, et cela sans changer de domicile – celui-ci devant être de préférence en France.

Trois responsabilités lui incomberaient :

- *tenir à jour le fichier et la comptabilité des abonnés français (400-500 abonnés);*
- *assumer la vente de numéros séparés pour la France (peu conséquente);*
- *envoyer la revue aux abonnés français.*

Les frais inhérents à ce travail sont évidemment pris en charge par la revue. Le temps mis à disposition est bénévole, comme c'est le cas pour tous les membres du conseil de rédaction.

Si vous êtes disposés à nous soutenir de cette manière, prenez sans autre contact avec Pierre-André SCHAECHTLIN, Faculté libre de théologie évangélique, 85 av. de Cherbourg, F-78740 Vaux s/Seine, tél. : 474.09.86.

Merci de bien vouloir faire connaître ce besoin autour de vous.

Michel Kocher
Responsable de la publication